

**Petite catéchèse pour les juniors**  
(à partir de l'apport de Frère Emile, de Taizé)  
Benoît Nouvel, Saint-Palais, 2 octobre 2010

**Introduction :**

Un petit regard sur la diversité des traductions à partir de l'original...

*Bible de la Liturgie :*

Soyez **enracinés** en lui, **construisez** votre vie sur lui ; **restez fermes** dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée, soyez **débordants d'action de grâce**.

*Bible de Jérusalem :*

« **Enracinés** et **édifiés** en lui, **appuyés** sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et **débordant d'actions de grâces**. »

*Traduction Œcuménique de la Bible :*

« Soyez **enracinés** et **fondés** en lui, **affermis** ainsi dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et **débordants de reconnaissance**. »

*Bible en Français Courant :*

« Soyez **enracinés** en lui et **construisez** toute votre vie sur lui. Soyez **toujours plus fermes** dans la foi, conformément à l'enseignement que vous avez reçu, et soyez **pleins de reconnaissance**. »

**1. Enracinés en lui, fondés dans la foi, débordants d'action de grâce**

C'est dans la « plénitude » à laquelle Paul fait référence que nous sommes invités à nous « enraciner », à « construire », selon les deux belles images de la croissance, végétale (l'arbre ou la plante et ses racines) et architecturale (la maison à construire). Pour comprendre cet enracinement, il est bon de lire le tout début de l'Évangile de Jean : « De sa plénitude, nous avons tout reçu, grâce sur grâce » (Jn 1,16) et le chapitre 15 : « Je suis la vigne et vous êtes les sarments. En dehors de moi vous ne pouvez rien faire » (5), « Demeurez dans mon amour »

L'Évangile nous sort de nous-mêmes pour nous révéler ce qu'il y a de plus profond en nous. Dans la relation avec le Christ, dans la relation avec l'autre, je découvre qui je suis en profondeur.

Qui aurait l'idée de séparer les racines de l'arbre, de dire qu'elles en sont les ennemies ? Le Christ n'est pas une limite à notre liberté, il est notre source nourricière.

Et Paul poursuit : « tel que vous l'avez reçu »

C'est le processus de tradition : Je vous transmets ce que j'ai moi-même reçu, dit Paul aux Corinthiens (15,1)

Là est tout le christianisme ; A la fois enracinement, fidélité aux origines ; et créativité, actualité de cette « Plénitude », se faire tout à tous.

Être agent de la tradition, c'est faire apparaître la nouveauté du Christ.

Vivre dans l'action de grâce est un signe de maturité, un moyen de s'enraciner dans la foi et dans le réel. Oui, une manière d'être enraciné dans la réalité, c'est de chanter. On peut remarquer que la plupart des textes du Nouveau Testament ne sont pas des confessions de foi mais des hymnes. Le don de Dieu, voilà ce qui m'émerveille, et c'est ce qui est le plus

réel, voilà pourquoi je chante. (cf. un peu plus loin Col 2,17 : « Tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité, c'est le corps du Christ. »)

## 2. Une plénitude de la rencontre

La plénitude du Christ est **une plénitude de la rencontre**. Ce mot « rencontre » peut s'opposer à « auto-suffisant » ou simplement à « suffisance ». « L'Église du Christ ne peut pas être un lieu de suffisance. Elle est le lieu où chaque personne est accueillie comme personne, dans sa singularité, avec ses dons, son histoire, ses aspirations. L'Église n'est pas un système ni un moule.

(...)

Nous avons souvent proposé à la méditation des jeunes un passage de la première encyclique du pape Jean-Paul II : « Le Christ est uni à chaque être humain sans exception, même si celui-ci n'en a pas conscience (Redemptor Hominis). Le pape cite ici un passage de Gaudium et Spes (22,2).

(...)

Il est très intéressant de lire les Évangiles et les Actes des Apôtres en ce sens. Nous comprendrons mieux pourquoi les Évangiles sont tissés de rencontres entre Jésus et des personnes qui ont une histoire. C'est une rencontre de personnes : la Samaritaine, le centurion Romain, le bon larron, Marie-Madeleine, Pierre. Dans les Actes, il y a sans cesse des rencontres et c'est à la faveur de telles rencontres que l'Église découvre sa propre universalité. C'est très net avec Corneille au chapitre 10 des Actes. »

## 3. Inquiétude et action de grâce

« De nos jours, il y a souvent une inquiétude même chez des jeunes qui vivent de la foi. À cet égard, nombreux sont ceux qui pensent que la société de consommation exerce une influence sur la vie spirituelle de nos contemporains. Certains voudraient accumuler les expériences, pour être sûrs de mettre toutes les chances de leur côté.

N'y aurait-il pas à chercher avec ces personnes comment valoriser le don qui est déjà là ? La course pour combler le manque apparent est une course sans fin car elle se nourrit de l'inquiétude et délaisse ce que Paul appelle « la réalité » (Col 2, 17), qui est la présence du Christ.

S'interroger avec des jeunes sur ce qui les inquiète et aussi sur la manipulation possible de cette inquiétude, c'est les aider à opérer un discernement. Devenir conscient, « connaître » le don qui est accordé, cela se fait en partie par l'action de grâce, le chant. J'ai déjà dit combien la fréquence de ce thème frappe dans cette épître. À chaque chapitre, on trouve un appel à vivre dans l'action de grâce. Et pour Paul, le vrai signe de maturité c'est d'y être attentif. Il pourrait être bon de chercher avec des jeunes comment aller plus consciemment dans cette direction, qui demande par ailleurs une certaine vigilance. Vous avez au chapitre 4 des Colossiens ce beau verset 2 : « Tenez-vous à la prière ; qu'elle vous garde sur le qui-vive dans l'action de grâce. »

Je vous laisse avec ce verset, qui est superbe, tout un programme : **rester sur le qui-vive, dans l'action de grâce !**